

petites hirondelles... des auémones toutes blanches... et de belles histoires morales qui font pleurer !...

J'ai infiniment goûté l'article du *Fin de Siècle*, non seulement en ce qui m'y concerne, mais aussi en ce qu'il y pose une question intéressante. Le *Fin de Siècle* voudrait bien savoir ce que c'est que la morale, et il demande à ce qu'on la définisse enfin, d'une façon "légale". On pourrait savoir alors ce qui est moral et ce qui ne l'est pas, ce qu'il est permis et ce qu'il est défendu de dire... Nous n'avons là-dessus aucun critérium, nous là-dessus pas d'autre critérium que la disposition d'humeur, d'esprit ou d'estomac, plus ou moins réflexe, d'un des membres de la Ligue contre la licence des rues... Ce n'est pas suffisant, en vérité, et c'est souvent contradictoire, et presque toujours arbitraire... L'artiste et l'écrivain dépendent donc uniquement d'une chose qu'il ignore absolument, d'un malheur privé, d'une perte à la Bourse, d'une infidélité de maîtresse, d'une digestion pénible... de toutes ces choses extérieures qui ont tant d'empire sur le jugement des hommes... Il serait à désirer que la morale ne fût pas exclusivement livrée à la seule appréciation, à la seule fantaisie variable et instable d'un homme ou d'une Ligue, mais que sont caractère, et, par conséquent, les garanties de l'écrivain et de l'artiste fussent enfin établis sur des bases solides et fixes de façon à ce que personne — juges et jugés — ne pût désormais s'y tromper.

Il paraît que là est la difficulté, précisément, difficulté aussi difficile à vaincre que la quadrature du cercle, le mouvement perpétuel et la direction des ballons... Tout ce que les psychologues les plus profonds ont pu comprendre jusqu'ici, c'est que l'immoralité est plus spécialement visible et plus intimement délictueuse dans la nudité de la femme... Pourquoi l'homme nu n'est-il pas immoral ?... On l'ignore... Mais il ne l'est point... Et ce qu'on ignore encore plus, c'est ceci :

Nous avons des musées et des jardins publics, dont nous sommes très fiers, et où se trouvent, dans les musées, des tableaux, et, dans les jardins, des statues... Il arrive que ces tableaux

et ces statues représentent des femmes nues... Il est permis, il est décent, il est même extrêmement moral et instructif que nous allions au Louvre et que nous y admirions ces personnes nues, que nous nous promenions dans les jardins et que nous nous régaliions l'œil au spectacle des statues nues... Non seulement cela est moral, cela est gratuit... Mais si ces mêmes personnes nues du Louvre, et ces mêmes statues nues des Tuileries, nous nous avisons de les reproduire, par le dessin, dans un journal, elles deviennent, subitement et mystérieusement, immorales... et, nous, nous tombons sous le coup des lois... Voilà une chose qu'il serait important d'élucider... Pour mon compte, je demande, je supplie qu'on m'explique comment il se fait, comment il peut se faire qu'une chose morale devienne immorale dans le trajet du Louvre au journal !... Transformations secrètes de la matière, quel alchimiste, jamais, éclairera vos mystères !...

Il arriva même, à ce propos, une aventure, que conte le *Fin de Siècle*, et qui m'inquiète, m'obsède, me poursuit, comme une nouvelle d'Edgar Poe.

Vous vous souvenez que, durant l'Exposition, le grand succès des collections réunies au Petit-Palais fut pour la pendule de Falconnet, appartenant à M. Isaac de Camondo, qui l'avait prêtée à M. Emile Molinier en attendant qu'elle aille, définitivement s'ajouter aux richesses du Louvre, à qui M. de Camondo l'a, paraît-il, léguée... Tous les journaux en parlèrent avec extase... On nous raconta son histoire par le menu... Des foules énormes, chaque jour, stationnèrent devant cet objet, qui était devenu, en quelque sorte, national... et qui figure les Heures... Et comment figurer les Heures autrement que des femmes nues, je vous le demande ?... Naturellement, il ne vint à l'idée de personne de protester contre la nudité, un peu roudouillarde, un peu boudinée, de ces Heures... Tout le monde, d'ailleurs, se fut esclaffé de rire... Encouragé par cet enthousiasme et par ce succès, le *Fin de Siècle* reproduisit fidèlement, à sa première page, cette pendule si fêtée, si acclamée... Le lendemain, il recevait une assignation en